

## Introduction

# Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales

Gilles Boëtsch, Christiane Villain-Gandossi

DANS HERMÈS, LA REVUE 2001/2 (N° 30), PAGES 17 À 23  
ÉDITIONS CNRS ÉDITIONS

ISSN 0767-9513

ISBN 2271059232

DOI 10.4267/2042/14513

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2001-2-page-17.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Gilles Boëtsch**

*CNRS/Université de la Méditerranée, Faculté de Médecine, Marseille*

**Christiane Villain-Gandossi**

*CNRS, Temps, Espaces, Langages Europe Méridionale Méditerranée (Telemme),  
Université d'Aix-en-Provence*

## **INTRODUCTION**

### **Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales**

Les représentations collectives sont des constructions sociales qui fonctionnent au quotidien<sup>1</sup>. Le stéréotype, expression de la « personnalité collective », est transmis à l'individu, comme expression de l'opinion publique, par le milieu social, au moyen de l'éducation, des véhicules médiatiques, quelles que puissent être, par ailleurs, les expériences personnelles de l'individu.

Les fonctions du stéréotype participent au maintien de la cohésion du groupe par deux moyens. Le premier est d'ordre *communicatif*. En effet, le stéréotype facilite la communication, tout en économisant de longues répétitions de choses déjà assimilées, et contribue à faciliter l'échange d'informations, car le degré de redondance en est élevé ; l'effort d'assimilation intellectuelle que doit faire le récepteur en est réduit grâce aux processus automatisés de réflexion implicite. Le second est d'ordre *socio-psychologique* puisqu'il organise l'identification/inclusion de l'individu à une collectivité de valeurs communes et l'altérisation/exclusion des autres. L'Autre est perçu, à la fois comme celui qui est exclu du groupe et comme celui qui peut menacer son intégrité. Ceci explique l'existence de tous les « stéréotypes de déviance » frappant ceux qui transgressent ou enfreignent la norme sociale. Pour l'individu, l'intégrité du groupe correspond à la préservation de son individualité ; dans la pratique, le maintien de l'identité signifie la conservation des éléments « essentiels » qui le

spécifient et le différencient des autres. Le stéréotype sert donc de mécanisme défensif d'un système qui se sent menacé dans son unicité par un système extérieur.

Dans le cadre de ce type de représentations collectives, les stéréotypes « ethniques » et nationaux apparaissent comme une forme particulière générant une tendance des groupes à l'ethnocentrisme. Il ne s'agit pas de simples constructions imaginaires : en effet, dans la mesure où les groupes sont en contact les uns avec les autres et où leurs relations s'accompagnent de contradictions, de rapports de domination et de dépendance, les stéréotypes remplissent aussi une fonction idéologique à l'égard des conflits et des discriminations réelles. Ils s'intègrent dans la gestion de l'interculturel (Guillaumin, 1972 ; Winnykamen, 1983).

Au cours de recherches antérieures<sup>2 et 3</sup>, nous avons déjà privilégié l'analyse d'une certaine catégorie de stéréotypes : ceux qui relèvent des attitudes d'identification/inclusion de l'individu à une collectivité de valeurs communes et d'altérisation/exclusion des autres, en choisissant l'axe des relations Nord/Sud (selon une perspective — disons-le d'ores et déjà — européenne). Ce choix n'était pas innocent : la question des stéréotypes dans les rapports Nord/Sud est un champ de recherches immense à explorer, aux frontières indécises. En réalité, aucune représentation, y compris savante, n'échappe totalement à la stéréotypification, comme mode de représentation et de relation entre soi et les autres. Une des seules façons de procéder qui nous a paru crédible pour analyser la fonction des stéréotypes a été de montrer les itinéraires et les ressources disciplinaires mobilisées. Cette démarche a mis en évidence combien la « batterie de stéréotypes » est constamment réactivée et a souligné paradoxalement comment la pratique de la recherche sur ce thème nourrit l'imprécation et l'exécration ; elle installe l'Autre *a priori* dans une fonction de « fauteur de troubles » des ordres individuels et sociaux qui entretiennent à la fois désirs et fantasmes de neutralisation, si ce n'est d'exclusion.

Le fonctionnement du stéréotype est en principe associé à des signes linguistiques (lexèmes ou configurations lexématiques), dont l'énonciation évoque un halo d'associations/connotations plus ou moins confuses. Mais l'on peut être également en présence de formes non-lexicalisées : gestuelle, iconique, cinématographique, voire musicale.

Pour l'analyse de l'usage du stéréotype dans le cadre des relations Nord-Sud, on a pu se référer, par exemple, à une étude de cas précis : la mise en scène, par des journaux français à grand tirage, de la légitimation de la conquête du Maroc (Basfao, 1995). À travers l'analyse de l'imagerie univoque qui donne forme à une représentation populaire de l'altérité marocaine, on est en présence du processus d'élaboration d'un stéréotype : les images ne se contentent pas de décrire, de « photographier » le réel mais, elles suggèrent et se surchargent de symboles qui excitent l'imaginaire parce que le traitement expressionniste des gravures est exacerbé. L'imagerie populaire s'en sert pour théâtraliser et psychodramatiser la confrontation entre les sociétés dans un rapport de domination coloniale. Cette imagerie a ceci de commun avec la propagande qu'elle se constitue en un système clos sur lui-même : il s'agit de donner forme à une identité attribuée à l'Autre, par opposition à l'identité revendiquée par soi. Les formes de cet imaginaire

ont certes évolué avec l'explosion de la diversité des modes de communication, mais on constate les mêmes reproductions de la caricature et de l'accentuation des messages sous le couvert de l'« objectivité » de l'image. Cet imaginaire du rapport Soi/Autre se recompose sans arrêt en fonction des lectures du passé et du présent et demeure très actif comme cadre de références et comme réservoir de stéréotypes. Notre relation au Maghreb fonctionne sur le même schéma que durant l'époque coloniale, puisque dans les modes d'expressions privilégiés de l'imagerie populaire, la figure de l'Arabe, tant au physique qu'au mental, mobilise les principaux fantasmes et stéréotypes de l'altérité radicale.

Une réflexion demeure : le Sud ne fabrique-t-il pas des stéréotypes sur le Nord ? Pour Kacem Basfao<sup>4</sup>, le monopole du Nord, pour ce qui est de la production et de la circulation des images, est tout juste « écorné » par le Sud, « tant les capacités de production du Nord écrasent de fait les balbutiements et les tentatives du Sud visant à contrebalancer les effets déstabilisateurs de cette masse d'images exogènes par la réappropriation et l'invention de la représentation de soi ». Mais la véritable raison ne tient-elle pas au caractère de « duplicité » des stéréotypes qui renseignent plus sur le groupe producteur — auquel il renvoi — que sur l'altérité visée ? Le Sud ne semble pas fonctionner selon ces catégories, car il établit des constats, et parmi ceux-ci, peut-être celui de dénoncer comme une réalité objective la propension de l'Europe à être surtout tournée sur « Soi ». En réalité, nous savons bien que c'est face à l'identité que se situe l'altérité considérée comme miroir de l'identité ou comme identité de l'Autre.

Ainsi, la vision actuelle des rapports « Nord-Sud » s'inscrit-elle dans l'héritage colonial, à un degré qu'il est difficile d'évaluer et qui explique bien par ailleurs l'obstacle rencontré dans la compréhension de la genèse des stéréotypes. Les sciences sociales, en effet, ont trop tendance à considérer les « représentations » comme des épiphénomènes qu'elles situent à l'aval, et non à l'amont de la genèse des phénomènes. Rappelons que le stéréotype fondamental qui est moins une opinion qu'une « matrice d'opinion » ne peut être mis en question par la seule introspection. La difficulté épistémologique réside dans la nature même du stéréotype, puisque la stéréotypification la plus radicale est aussi celle dont l'éradication est la plus difficile, parce qu'elle consiste à croire qu'il n'y a pas de conduite normée.

L'itinéraire de recherche que nous avons choisi d'explorer dans ce numéro est centré autour des perceptions identitaires et différentielles du physique de l'autre en tant que première prise de conscience de son identité, et partant, sur les qualifications mentales qu'elles sont sensées générer. Il est certain que les stéréotypes sont souvent construits à partir d'un substrat biologique et morphologique (le morphotype), c'est-à-dire l'apparence. La démarche que nous avons entreprise se propose de mettre en évidence les mécanismes de transfert d'une réalité biologique imaginée vers une représentation sociale de l'Autre. Par exemple, les classifications morphologiques mises en place par l'anthropologie physique du siècle dernier ont du mal à être formalisées dans les illustrations d'ouvrages : pas de caractères propres aux « Arabes » ou aux « Berbères » (Boëtsch et Ferrié, 1989) et encore moins de différences entre les diverses ethnies africaines (Boëtsch et Ferrié, 1999). Seul compte l'« indigène ».

Il faut ici souligner que l'expérience donnée au corps ne se situe pas dans le seul registre de l'apparence physique, mais en une série de poses intégrant à la fois morphologie, vêtements, langage et gestuel. Un ensemble dans lequel chaque élément conforte les autres et qui finit — dans le cadre du stéréotype — par être le signe de la totalité.

Le présent volume s'est attaché à analyser les perceptions identitaires et différentielles reposant sur la perception du physique de l'Autre pris dans la dynamique des relations Nord/Sud et Sud/Nord. Cela s'entend, *a priori*, des relations dans l'espace méditerranéen. Mais, il est déjà intéressant de constater que les représentations du Sud sur le Nord sont construites en reproduisant les stéréotypes existant entre pays du Nord et du Sud de l'Europe. Le rapport Nord/Sud, en fait, était déjà explicite dans les idéologies nationales (Berting, Villain-Gandossi, 1994) ; il a même été transposé dans les rapports entre peuples d'Europe occidentale et d'Europe centrale. Les oppositions entre civilisation/barbarie, modernité/archaïsme, progrès/immobilisme ont représenté autant d'éléments constitutifs des stéréotypes. Ce sont encore ces mêmes éléments qui récemment servaient à dénoncer le contraste entre l'Europe occidentale et l'Orient représenté soit par la Turquie, soit par la Russie. On peut aussi inclure dans ce type de relations, les rapports concernant le « centre » et sa périphérie (ville/campagne, pays industrialisés/pays en développement) ou de manière générale, tout phénomène de « méridionalité » ou de « septentrionalité ».

L'originalité du corpus analysé par les auteurs réside dans le fait qu'il est constitué à la fois par des matériaux construits et par des matériaux « fugaces ». Pour les premiers, plus classiques que sont les textes imprimés, les images fixes (illustrations, peintures, gravures, graffitis, caricatures, photographies, cartes postales...) ou animées (cinéma, télévision). Pour les seconds, à la fois plus originaux et plus complexes à analyser, la mémoire orale, les formes implicites, le gestuel, les odeurs, les supports inavouables (histoires drôles)...

Quant aux méthodologies mobilisées, elles se sont articulées autour d'une démarche consistant à « dénommer » l'Autre, à lui donner une existence. Cette mise en évidence pouvait se réaliser par l'analyse de l'évolution du champ sémantique référant à ses différentes appellations. Dans cet état des lieux du discours sur le physique de l'Autre et ses qualifications mentales (caractères sociaux ou culturels), on s'est efforcé de porter l'attention sur l'évolution des stéréotypes dans le prisme du diachronisme. Ces différentes expressions, en effet, pouvaient être explicitées par l'histoire (par exemple, les conséquences de l'évidente dissymétrie concernant la période coloniale où seul le Nord produisait un discours facilement repérable sur le Sud ; pour ce dernier, la méthode doit être ethnohistorique puisque les seules « archives » existantes passent généralement par la tradition orale). Par ailleurs, dans un souci herméneutique, il nous est apparu intéressant d'observer dans la gestion de la vie quotidienne la plus immédiate comment les stéréotypes de l'altérité s'intègrent (ou ne s'intègrent pas) dans cette quotidienneté (comme l'« exotique » en tant que facteur d'authenticité). L'intégration de l'archétype dans une mythologie de l'altérité (Jung, Barthes...) répondait également à ce souci.

Remarquons une fois encore la dissymétrie des approches et des discours entre le Nord et le Sud, ce dernier ne faisant que reprendre la critique des positions colonialistes du Nord sur le Sud, et ne parvenant pas encore à formaliser les stéréotypes du Sud sur le Nord.

Sur le plan du contenu, il convient de souligner le caractère interdisciplinaire des différentes approches. Les contributions sont de nature anthropologique, historique, sociologique, psychiatrique, philosophique, économique, sémiologique ou linguistique. Il s'agit bien d'interdisciplinarité (et non de pluridisciplinarité) puisqu'il y a eu effectivement ontologiquement, épistémologiquement et méthodologiquement « mise en commun ». Mais peut-on parler pour autant de transdisciplinarité ? Les quatorze articles peuvent être regroupés selon plusieurs niveaux (thématique, disciplinaire, méthodologique...). Sur le plan des objets d'étude, certaines contributions sont davantage de nature théorique (Villain-Gandossi, Lahmar, Ferrari, Ferrié, Berting, Chevê) alors que d'autres s'intéresseront à l'analyse fine d'un support précis qui pourra être de nature orale (Bochmann, Bariki et Henry), littéraire (Ouasti et Laamiri, Farganel, Saadi) ou de nature iconique (Blanchard, Boëtsch et Ferrié, Savarese, Ferrari, Serdaroglu). Mais peut-on évoquer la transdisciplinarité dans la mesure où les recherches sur les stéréotypes n'ont pas encore permis une théorie des stéréotypes, c'est-à-dire l'émergence d'un nouveau paradigme des sciences humaines avec des concepts, des problématiques et une méthodologie qui lui soit spécifique. Il conviendrait néanmoins de se tourner vers des instruments tels qu'ils ont été élaborés par les approches compréhensives (Cf. Weber, 1968 ; Mead, 1934 ; Blumer, 1969), par les méthodes du *Verstehen* (Cf. Weber, 1964), par l'école américaine du *Symbolic Interactionism* (Mead, 1934 ; Goffman, 1959, 1962 et 1963 ; Blumer, 1969 ; Glaser et Strauss, 1967 et 1971 ; Garfinkel, 1974), par l'Herméneutique classique (Dilthey, 1914-1958), par l'Herméneutique historique (Habermas et Luhmann, 1971).

Enfin, nous ne voudrions pas terminer cette introduction sans remercier Dominique Wolton pour le soutien à notre démarche et Sophie Barkate qui a œuvré, sans relâche, et a apporté une aide précieuse à ces travaux.

## NOTES

1. Sur la fonction sociale des stéréotypes, cf. ALLPORT, 1958 ; SCHAFF, 1980, ROZE, 1992 ; BERTING et VILLAIN-GANDOSSI, 1994 ; VILLAIN-GANDOSSI, 1995 ; BERTING et VILLAIN-GANDOSSI, 1999.
2. « Les stéréotypes dans les relations Nord/Sud ». *Revue Rives Nord Méditerranéennes*, n° 10, 1995.
3. Cf. BLANCHARD et BOËTSCH, 1994 ; BLANCHARD *et alii*, 1995 ; BOËTSCH et FERRIÉ, 1989, 1995, 1996, 1999.
4. K. BASFAO, 1995, p. 75-98.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLPORT, G.A., *The Nature of Prejudice*, New York, Doubleday and Co, 1958.
- BASFAO, K., Appel à la conquête du Maroc, ou du stéréotype comme machine à influencer, *Rives Nord Méditerranéennes*, n°10, 1995, p. 75-98.
- BERTING, J., VILLAIN-GANDOSSI, C., « Rolle und Bedeutung von nationalen Stereotypen in internationalen Beziehungen : ein interdisziplinärer Ansatz », in *Stereotypen und Nationen*, Cracovie, 1999, p. 13-32.
- BERTING, J., VILLAIN-GANDOSSI, C., *The role of stereotypes in international relations*, Rotterdam, 1994.
- BLANCHARD, P., BANCEL, N., BLANCHAIN, S., BOETSCH, G., GERBAUD, H., *L'Autre et nous*, « Scènes et types », Paris, ACHAC/Sytos, 1995.
- BLANCHARD, P., BOETSCH, G., « La France sous Pétain et l'Afrique : images et propagande coloniale », *Canadian journal of African Studies*, 1994, 28 (1), p. 1-32.
- BLUMER, H., *Symbolic Interactionism. Perspective and Method*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., 1969.
- BOETSCH, G., FERRIÉ, J.-N., « La mise en scène du Maghrébin dans l'illustration populaire durant la période coloniale », in J.-R. Henry et L. Martini, (Eds) *Littératures et temps colonial. Métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, p. 237-240.
- BOETSCH, G., FERRIÉ, J.-N., « Classification et pratique classificatoire dans l'anthropologie physique du Nord de l'Afrique », *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 1996, V, p. 17-34.
- BOETSCH, G., FERRIÉ, J.-N., « La fin du Maure et la réinvention de la Mauresque : Les ethnies imaginées du sens scientifique au sens commun », *Rives nord méditerranéennes* (N° Spécial « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud ») 1995, 10, p. 66-74.
- BOETSCH, G., FERRIÉ, J.-N., « La naissance du Peul : Invention d'une race frontière au sud du Sahara » dans *Figures peules* (R. Botte, J. Boutrais & J. Schmit, Eds) Paris, Khartala, 1999, p. 80-115.
- BOETSCH, G., FERRIÉ, J.-N., « Le paradigme berbère, approche de la logique classificatoire des anthropologues français du XIX<sup>e</sup> siècle », *Bull. Mém. Soc. Anthropol. Paris*, 1989, Nlle série, I (1-2), p. 83-92.
- DILTHEY, W., *Gesammelte Schriften*, Leipzig, Teubner, 1914-1958, 12 tomes.
- GARFINKEL, H., *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1974.
- GLASER, B.G., STRAUSS, A., *Status Passage. A Formal Theory*, Chicago/New York, Aldine. Atherton, 1971.
- GLASER B. G., STRAUSS, A., *The Discovery of Grounded Theory : strategies for qualitative research*, Chicago/New York, Aldine, Atherton, 1967.
- GOFFMAN, E., *Asylums. Essays on the social situation of mental patients and other inmates*, New York, Garden City, Doubleday & Company, Inc. Anchor Books, 1962.
- GOFFMAN, E., *Behavior in Public Places. Notes on the social organisation of gatherings*, New York, The Free Press, London, Collier-Macmillan, 1963.

- GOFFMAN, E., *The Presentaion of Self in Everyday Life*, New York, Garden City, Doubleday & Company, Inc., 1959.
- GUILLAUMIN, C., *L'idéologie raciste. Génèse et langage actuel*, Paris, La Haye, Mouton, 1972.
- HABERMAS, J., LUHMANN, N., *Theorie der Gesellschaft oder Sozialtechnologie — Was leistet die Systemforschung ?* Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1971.
- MEAD, G.H., *Mind, Self and Society, from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago, University of Chicago Press, 1934.
- ROZE, X., « Stéréotypes sociaux », in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1992, t. 21, p. 594-595.
- SCHAFF, A., *Stereotypen und das menschliche Handeln*, Wien-München, 1980.
- VILLAIN-GANDOSSI, C., « La fonction sociale des stéréotypes », in *Rives nord méditerranéennes*, 1995, 10, p. 36-41.
- WEBER, M., *Soziologie, Weltgeschichtliche Analysen, Politik*, Stuttgart, Kröner Verlag, 1968.
- WEBER, M., *Wirtschaft und Gesellschaft, Grundriss der verstehende Soziologie*, Köln/Berlin, hrsg. von J., Winckelmann, 1964.
- WINNIKAMEN, F., « Acquisitions sociales et jugements de valeurs relatifs à des groupes ethniques chez les enfants, ou Comment devient-on raciste ? » *Recherche, pédagogie et culture*, 1983, 62, p. 19-24.